



HAL
open science

Hommage à Patrick Champagne (1945-2023)

Dominique Marchetti

► **To cite this version:**

Dominique Marchetti. Hommage à Patrick Champagne (1945-2023). Actes de la Recherche en Sciences Sociales, 2024, N° 251 (251), pp.110-113. <10.3917/arss.251.0110>. <halshs-04677667>

HAL Id: halshs-04677667

<https://shs.hal.science/halshs-04677667v1>

Submitted on 20 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved



Hommage à Patrick Champagne (1945-2023)

Décédé le 9 décembre 2023, Patrick Champagne laisse une œuvre majeure. Si *Actes de la recherche en sciences sociales* occupe une place de choix dans sa bibliographie, ce n'est pas seulement parce qu'il a participé à son animation entre le milieu des années 1970 et celui de la décennie 2010, mais aussi et surtout parce que la politique de la revue était en adéquation avec sa propre conception de la recherche. *Actes*, comme son nom l'indique, entendait publier non pas des articles clos en quelque sorte, mais des actes de la recherche en train de se faire, ce qui pouvait inclure des textes parfois écrits très rapidement sous forme de courts articles ou, à l'inverse, dans un format long qui n'a quasiment plus sa place dans les revues contemporaines. Longtemps directement liée au Centre de sociologie européenne (CSE) et à Pierre Bourdieu, son fondateur, la revue était le premier débouché de publication des enquêtes individuelles et collectives des membres du Centre, tout en servant aussi et surtout de lieu de construction d'objets sociologiques autour desquels pouvaient se greffer par affinité des chercheurs de différentes disciplines qui y trouvaient l'opportunité de diffuser les résultats de leurs enquêtes.

Une des manières possibles de (re)lire l'œuvre de Patrick Champagne est de se plonger dans la collection d'*Actes de la recherche en sciences sociales*. La consultation des articles permet de suivre ses enquêtes, ses terrains et ses intérêts de recherche. S'il avait dès son entrée en sociologie émis le vœu de travailler sur la sociologie du champ politique et des médias, notamment le journalisme politique, pour candidater au CNRS, et le journalisme agricole¹, il n'avait eu qu'une opportunité de publier sur le sujet. Son texte passionnant et précurseur sur « la télévision et son langage » est paru en 1971 dans la *Revue française de sociologie* à un moment où l'audience de ce média était en pleine expansion. S'inscrivant dans le cadre d'une enquête collective du CSE sur les rapports à la culture, ce travail interroge la manière dont la réception d'une production culturelle à travers la télévision doit prendre en compte les conditions sociales dans lesquelles elle s'accomplit. Recruté à

l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) au début des années 1970, il s'est détourné de ce terrain pour saisir les transformations des milieux ruraux, publiant entre 1975 et 1986 une grande partie de son travail dans *Actes de la recherche en sciences sociales*. L'ouvrage de poche *L'héritage refusé : la crise de la reproduction sociale de la paysannerie française 1950-2000* (Seuil, coll. « Points », 2002) permet d'en avoir une vision à la fois précise et synthétique. Patrick Champagne y explique la « double crise de reproduction » de la petite et moyenne paysannerie en France : « une crise dans la reproduction technique et économique de leur système de production » avec le développement de la production intensive et des grandes exploitations ; une « crise interne » aux familles dans la mesure où il fallait désormais convaincre les enfants de reprendre l'exploitation. Il insiste aussi sur des logiques symboliques, notamment les transformations des représentations du métier d'agriculteur dans le milieu lui-même et à l'extérieur. Enfin, il propose une analyse du capital économique qui prend en compte « la capacité socialement déterminée à le conserver, à le transmettre et à le mettre en valeur ».

Parmi ses nombreux travaux sur ce terrain, son premier article « Les paysans à la plage » paru en 1975 dans le troisième numéro d'*Actes de la recherche en sciences sociales* est emblématique à maints égards. Cette note de recherche très étudiée dans l'enseignement secondaire comme à l'université est un modèle de travail ethnographique qui, à partir de la description de paysans sur une plage de Normandie un dimanche au mois d'août au début des années 1970, donne à voir très concrètement des mécanismes de domination symbolique. Gilles Moreau, un collègue qui a vécu une partie de son enfance en milieu rural, effectuant une sortie annuelle avec sa famille au bord de la mer, exprime bien dans un ouvrage récent la « force » sociologique de

1. Voir l'un des rares entretiens publiés à ce jour : « Vivre et travailler avec Bourdieu » : propos recueillis par Géraud Mauger et Louis Pinto, *Savoir/Agir*, 31, 2015, p. 63-74.

ce texte : « Découvrir quelques années plus tard cet article publié dans *Actes de la recherche en sciences sociales* a été pour moi à la fois une violence inouïe, tant il était miroir, et une illumination prodigieuse, tant il révélait la force de la sociologie pour décrypter le social : je m'y voyais déshabillé en quelque sorte par la sociologie, mais en même temps vêtu de la parure de la compréhension². » Ce texte est l'un des meilleurs exemples du regard de ce « clinicien du social », pour reprendre cette juste expression de son ami Bernard Odier.

Si Patrick Champagne publie dès 1978 un article dans la revue de science politique *Pouvoirs* (« Sondages d'opinion et consensus politique »), il faut attendre le milieu des années 1980 pour découvrir dans *Actes de la recherche en sciences sociales* ses travaux sur le « nouveau jeu politique », qui déboucheront sur son ouvrage majeur *Faire l'opinion* en 1990. L'étude des manifestations paysannes en 1982 et surtout de leurs représentations dans les médias (1984) marque le progressif glissement de ses objets de recherche, des transformations des milieux ruraux vers une description du fonctionnement du champ politique de plus en plus focalisée sur l'« opinion publique » et sa conquête. La « coproduction de l'événement » à partir de l'étude des manifestations de rue, les usages politiques et journalistiques des sondages (1988, 1994) et des débats politiques à la télévision (1988) sont autant de terrains qui révèlent des manières de « faire parler le peuple ». Patrick Champagne montre de façon éclairante comment ces nouvelles « technologies sociales » se développent alors même que le champ politique français se ferme de plus en plus autour de ses propres enjeux. Il déconstruit de manière critique, au sens scientifique du terme, les représentations semi-savantes dominantes du monde social que ces univers professionnels contribuent à produire. En dépit des profonds bouleversements des champs politiques depuis la parution de ses textes, force est de constater que, parce qu'elles sont structurales, ses analyses sont loin d'être obsolètes.

Il en va de même pour ses recherches et réflexions portant plus spécifiquement sur le journalisme. Patrick Champagne a été précurseur et a inspiré de nombreuses enquêtes sur cet objet toujours peu reconnu à la fois en sociologie et en science politique. Ses travaux sont en partie rassemblés dans un ouvrage de poche paru en 2016 aux éditions Raisons d'agir sous le titre *La double dépendance : sur le journalisme*. Là encore, la collection de la revue est une bonne manière de suivre sa trace. « La construction médiatique des « malaises sociaux » » (1991), qui s'inscrit dans le travail collectif de production de l'ouvrage *La misère du monde* (1993) coordonné par Pierre Bourdieu et auquel il a contribué activement, est une autre façon de revenir sur ses objets de prédilection : non seulement sur la contribution des

journalistes à la production de l'événement politique, et ici plus généralement à celle des « malaises sociaux », mais aussi sur le cas de populations dominées qui ont peu de prises sur leurs représentations publiques. S'appuyant principalement sur le cas de la médiatisation de violences dans un quartier populaire d'une ville de la banlieue est de Lyon en 1990, il montre différentes logiques à l'œuvre dans le travail journalistique, qui ont pour effet d'hypertrophier l'événement et de stigmatiser des populations dominées. Patrick Champagne explique aussi et surtout le poids stratégique des médias, tout particulièrement des chaînes de télévision généralistes, dans les luttes de définition de l'événement.

Il coordonnera deux numéros de la revue sur le journalisme (« L'emprise du journalisme » en 1994 et « Le journalisme et l'économie » en 2000). Dans le premier, il revient d'abord sur l'histoire du développement des instruments de mesure de l'audience des chaînes de télévision en France pour mettre en évidence comment celle-ci est devenue le principe de légitimité dominant. Ensuite, dans un texte que j'ai coécrit avec lui, nous appréhendons, à travers la médiatisation de « l'affaire du sang contaminé » dans les années 1990, la manière dont l'information médicale et de santé est désormais une « information comme les autres » sous l'effet de transformations internes et externes au champ journalistique. Il rejoint son premier article en montrant que, si la concurrence professionnelle reste importante dans ce domaine, les critères d'audience pèsent de plus en plus fortement dans la production de l'événement à la faveur du poids croissant de la télévision. Le second numéro, qui est en grande partie issu d'un groupe de travail qu'il a initié, s'ouvre sur un article qui porte sur le quotidien *Le Monde*, c'est-à-dire un autre média qui occupe une position centrale dans l'univers journalistique produisant de l'information générale et politique. L'analyse des avis des « médiateurs » du journal à partir de 1994, chargés de dialoguer avec les lecteurs, fournit une étude de cas pour comprendre, selon Patrick Champagne, comment la création de ce poste contribue paradoxalement à publiciser les « reniements déniés » des pratiques de l'ancien *Monde*, « mettant moins en avant, comme preuve de son excellence, sa diffusion que sa qualité ». Ce poste est aussi, pour le titre, une manière de défendre son capital symbolique ou professionnel qui est de plus en plus concurrencé.

L'œuvre de Patrick Champagne se caractérise également par une grande réflexivité sur la construction d'objet et, par-là même, sur les méthodes en sciences sociales. Par exemple, dès son article paru en 1975 dans *Actes de la recherche en sciences sociales* et consacré à la « restructuration de l'espace villageois », il souligne les limites des monographies et plus largement des cadres

2. Gilles Moreau, *S'asseoir et se regarder passer. Itinéraires d'un sociologue de province*, Paris, La Dispute, 2022, p. 31.

de recherche basés sur des unités géographiques préconstruites (notamment le village) ou des catégories institutionnelles. Il propose, à l'inverse, de décrire les « champs de relations » des individus qui habitent sur la même aire géographique et de construire « l'espace villageois », qui se situe à l'intersection de ces univers de relations (matrimoniales, de luttes pour la propriété des terres, etc.). C'est un texte très utile pour réfléchir aux relations entre espaces sociaux et espaces géographiques. Dans une autre contribution en hommage aux travaux de Madeleine Grawitz (« Statistiques, monographies et groupes sociaux », 1982), Patrick Champagne montre que l'usage d'une méthode d'enquête, loin d'être un choix purement technique, a des effets sur la construction de l'objet de recherche, et plaide, en conséquence, pour la combinaison des méthodes et non leur juxtaposition ou leur fausse mise en opposition. On retrouve ce fil conducteur dans sa contribution à l'ouvrage collectif *Initiation à la pratique sociologique* (Dunod, 1989), qui revient sur plusieurs de ses enquêtes pour proposer un « mode de pensée sociologique en acte » comme l'indiquent les coordinateurs (outre Patrick Champagne, Remi Lenoir, Dominique Merllié et Louis Pinto).

On ne peut comprendre la trajectoire de Patrick Champagne sans insister sur son lien fort avec Pierre Bourdieu. Là où certains voient un « disciple » ou un « épigone », pour reprendre ce vocabulaire de la disqualification, il était l'un de ses complices qui profitait comme beaucoup d'autres des conseils de cet entraîneur stimulant, encourageant les un-es et les autres à enquêter et à faire connaître leurs recherches. S'ils n'ont publié ensemble qu'une contribution intitulée « Les exclus de l'intérieur » parue à la fois dans le numéro double 91-92 de la revue (1992) et dans l'ouvrage collectif *La misère du monde* (1993), leurs échanges étaient permanents. Patrick Champagne faisait partie de celles et ceux qui, au Centre de sociologie européenne, ont su construire un véritable « jeu collectif », pour reprendre une expression du milieu sportif. Par-delà cette complicité, Patrick Champagne a consacré une part importante de son temps, surtout après le décès de Pierre Bourdieu, à encourager la lecture et les appropriations de son travail. Il a rédigé un ouvrage de poche paru chez Milan (*Pierre Bourdieu*, 2008), publié avec Olivier Christin une synthèse de ses principaux concepts (*Pierre Bourdieu : une initiation*, 2012) ou encore contribué à l'édition critique de plusieurs volumes de cours du Collège de France (*Sur l'État, Sociologie générale, Anthropologie économique et Sur Manet : une révolution symbolique*). Il a enfin coordonné deux ouvrages, le premier avec Louis Pinto et Gisèle Sapiro, *Pierre Bourdieu, sociologue* (Fayard, 2004), et le second avec Roger Chartier, *Pierre Bourdieu et les médias : rencontres INA-Sorbonne 15 mars 2003* (L'Harmattan-INA, 2004).

Patrick Champagne avait aussi la volonté de diffuser et de défendre les sciences sociales au-delà des cercles académiques : « La réflexion sur le monde social n'est pas destinée à rester dans des cartons des universités ou des ministères. La sociologie n'est pas de l'art pour l'art », expliquait-il³. Son petit livre intitulé *La sociologie* paru chez Milan et son implication à Acrimed, une association de critique des médias née après le « mouvement de décembre 1995 », sont deux exemples emblématiques de cette forme d'engagement s'appuyant sur ses travaux de recherche.

Si Patrick Champagne est encore vivant à travers cette œuvre, il l'est aussi d'une autre manière pour beaucoup d'autres qui l'ont écouté ou qui ont échangé même quelques mots avec lui à la sortie d'un enseignement notamment ou d'une intervention publique. En effet, parce qu'il était aussi un enseignant très chercheur et, inversement, un chercheur qui enseignait, il a marqué de très nombreux-ses étudiant-es en sociologie, en science politique, en AES, notamment à Paris 1, à l'EHESS ou, dans les dernières années de son activité professionnelle, à l'IEP de Toulouse. Il proposait des lectures pour initier à la construction d'objets sociologiques et évoquait constamment ses recherches ou celles de ses proches, qui constituaient la matière première de ses interventions. Il savait enfin réagir à « l'actualité » pour en proposer des lectures sociologiques. Bref, il pensait une grande partie de ses enseignements comme des échanges, des manières de partager des recherches et d'y réfléchir collectivement. Sa simplicité, sa modestie, sa générosité, son sens de la formule au service de la compréhension sociologique et son humour détonnaient. Patrick Champagne était également un formateur. Ses relectures bienveillantes mais exigeantes, ses conseils d'enquêteur ont été précieux pour nombre d'entre nous qu'il a souvent encadrés plus officieusement qu'officiellement, puisqu'il n'a dirigé que huit thèses et seulement dans la dernière décennie de son activité professionnelle.

Il s'efforçait de suivre ce conseil selon lequel un bon texte est un texte qui résiste à l'épreuve du temps. Ainsi, on ne peut plus s'interroger sur l'héritage et la reproduction d'un groupe social, lire ou écouter un commentaire de sondages, observer la médiatisation d'un événement ou questionner tous les instruments pour « faire parler le peuple »... sans penser inévitablement à son travail.

Une bibliographie non exhaustive de son travail est disponible à l'adresse suivante : <https://doi.org/10.34847/nkl.9d981nd5>

Dominique Marchetti

3. Antoine de Gaudemar, « Les petits pavés de Bourdieu », *Libération*, 16 avril 1998, p. 1-3.